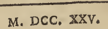
MEMOIRE
POUR SERVIR A L'INSTRUCTION DE L'HISTOIRE NATURELLE DES PLANTES DE RUSSIE, ET A L'ETABLISSEMENT D'UN JARDIN BOTANIQUE A SAINT-PETERSBOURG.

Divisé en deux Parties, par Monsieur DESCHISAUX.





M. DCC. XXV.



A MONSEIGNEUR
LE COMTE DE MORVILLE
DE L'ACADEMIE FRANCOISE, MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT POUR LES AFFAIRES ETRANGERES.



ONSEIGNEUR,

J'avois été designé pour être Medecin à suite de Monsieur le General Major Romanzow qui est allé en Turquie & de là en Perse, comme Envoyé Plenipotentiaire de Sa Majesté Czarienne, pour y regler les limites des trois Empires : ma destination a été changée, & Monsieur l'Archiatre ou premier Medecin de Russie m'ayant demandé que je luy donnasse par écrit mes idées au sujet

d'un Jardin Botanique, je les luy ay presentées telles qu'elles sont exposées dans ce Memoire, à quelques changemens près, que j'ay crû y devoir faire. Si je fais quelque progrès dans la science que je professe, tout est dû aux bontez de VOTRE GRANDEUR, *& à la permission qu'Elle a bien voulu m'accorder, de faire essay de mon genie Botanique. Je supplie très-humblement* VOTRE GRANDEUR *d'accepter la Dedicace que j'ay l'honneur de luy faire de ce premier Ouvrage, comme un témoignage du plus profond respect avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur, DESCHISAUX.



MEMOIRE POUR SERVIR A L'INSTRUCTION DE L'HISTOIRE NATURELLE DES PLANTES DE RUSSIE.

PREMIERE PARTIE.

MON amour pour l'étude de l'Hiſtoire Naturelle, m'a toûjours fait rechercher avec ardeur toutes les occaſions d'y acquerir une plus grande perfection, c'eſt dans cette vuë que j'entrepris au mois d'Avril de l'année paſſée le voyage de Ruſſie. J'y eſtois engagé par deux raiſons principales : La premiere, eſtoit la faveur accordée aux Gens de Lettres par le Grand Prince, qui n'eſt

plus aujourd'huy : La seconde, par l'esperance de contribuer dans cet Empire, aux établissements pour les Sciences, dont je prévoyois bien que les propositions ne seroient pas désagréables dans la conjoncture presente ; & effectivement j'ay eu part aux faveurs du Monarque, & mes raisons pour l'établissement d'un Jardin Botanique dans la ville de Saint-Petersbourg ont été goutées. En cet état j'étois près de mettre le premier la main à cette pierre fondamentale de la Botanique, lorsque je reçûs la nouvelle du dérangement que mon absence causoit dans mes affaires domestiques ; c'est la raison qui m'a fait revoir ma Patrie avant le terme proposé ; & comme dans les reflexions que j'ay faites dans le loisir de mon voyage, j'ay conçû la necessité d'interesser dans mes recherches des Personnes capables de m'y aider, j'ay pris le parti de faire un détail raisonné du travail que j'ay fait, & de celuy que je veux entreprendre.

Il ne faut pas s'attendre à des Descriptions Botaniques des Plantes que j'ay trouvées dans ma route & dans les environs de Petersbourg, où j'ay fait un séjour de huit mois, desquels les quatre derniers, les neiges qui couvrent toute la terre de ce climat, m'ont ôté la liberté d'y faire aucune Observation. Les quatre premiers, il n'est pas difficile de concevoir qu'un nouveau Débarqué, qui ne connoît & n'est connu d'aucun, sans langue & sans beaucoup d'argent, n'ayt pas été en état de faire quelque travail considerable dans un Païs si éloigné du sien : cependant comme je me suis engagé de rendre compte de l'employ que j'ay fait de mon temps, je crois avoir beaucoup plus avancé l'ouvrage de la Botanique, par la connoissance que j'ay acquise du Païs & des Hommes qui l'habitent, que si je produisois un

travail plus apparent ; le dessein que j'ay proposé n'est pas de la nature de ceux qui s'executent sur le papier, dans le Cabinet ou dans un Terrain libre & à souhait. Il étoit question de défricher une terre Etrangere & éloignée, où non seulement la Botanique, mais même aucune Science, n'a été ci-devant connuë ni goûtée : & je crois en cette partie avoir réüssi par la connoissance réciproque que j'ay acquise des Personnes qui pouvoient m'aider, des differentes manieres dont il faloit se comporter, eu égard, tant à la Nation qu'à l'état du Païs ; & enfin par les liberalitez & secours que j'y ai reçûs, & par ceux que j'y peux esperer pour l'avenir : c'est pourquoy tout le dessein de ce Memoire consistera uniquement à appotter des raisons qui engagent ceux qui le liront, à donner leur approbation, & à correspondre aux vûës que l'on a de perfectionner l'Histoire Universelle des Plantes, par l'addition que l'on y fera de celles de Russie & de Perse.

Entre plusieurs Auteurs & Voyageurs qui ont parlé de la Russie, aucun n'a traité de notre matiere, & s'ils en ont touché, ils n'ont parlé que vulgairement de Plantes communes ; s'ils ont voulu parler de Plantes un peu extraordinaires, comme de l'Agneau Scythique, qui n'est peut-être qu'une Fougere Arbre, selon M. Geoffroy le Medecin, & de la Rhubarbe d'Astracan qui n'est aussi peut-être qu'une espece de Rhapontique ou Patience, ils se sont copiés les uns les autres, au sujet de Fables qu'ils nous ont debitées sur ces sujets de l'Histoire Naturelle, qu'aucun ne dit avoir vûs ni observés. Je n'excepte pas Olearius de l'idée que je donne des Auteurs cidessus, quoiqu'il passe d'ailleurs pour avoir bien traité des autres matieres qu'il a embrassées.

Feu Monſieur le Docteur Areskin premier Medecin de Ruſſie, avant Meſſieurs Blumenſtrof, qui occupent aujourd'huy ſi dignement cette place, auſſibien que Monſieur le Docteur Polygala premier Medecin de la Czarine, a laiſſé à la Chambre des raretez de Sa Majeſté, un Herbier de Plantes ſéches qui croiſſent aux environs de Moſcou avec les noms. Monſieur le Docteur Betlau, ci-devant premier Medecin, a commencé à mettre la Nation dans le goût de ſe former à la Medecine, en procurant l'inſtruction de cinquante jeunes Ruſſes, en Chirurgie & Medecine, qui ſont habillez & payez par l'Etat; & entre les Parties, il eſt de ma connoiſſance qu'il ne neglige pas celle qui fait notre objet, par le ſoin qu'il a que ſes Eleves s'inſtruiſent des Plantes dans ſon Jardin & à la Campagne. Il ſe fait à Petersbourg dans l'Hôpital, des Cours d'Anatomie & operation par Meſſieurs les Docteurs Azaretti & Vanderhoult, & par Monſieur Horne Chirurgien de la Cour. Monſieur Buxbau Botaniſte de Sa Majeſté a donné un Manuſcrit par ordre alphabetique, des Plantes qu'il a obſervées depuis trois ans & demi dans la Livonie-Finlande, & dans la Ruiſlande, coſte ſur laquelle Petersbourg eſt ſitué, & qui a peut-être donné ſon nom à tout le reſte de ce vaſte Empire, ainſi que Moſcou le donnoit auparavant, le nom de Moſcovie étant preſentement reſtraint au ſimple Duché dont Moſcou eſt la Capitale. Je ne tairay point que ſi j'ay quelque commencement de notion des Plantes particulieres qui croiſſent dans le Païs, je la tiens de cet habile Botaniſte, par l'eſſay de quelques Mouſſes & Fungus peints, qu'il a déja envoyés de ſon voyage de Turquie & Perſe, les ayant obſervés dans les Campagnes de Moſcovie, nous

devons attendre qu'il procurera à la Botanique de nouvelles découvertes, & un supplément au Voyage du Levant de l'Illustre Monsieur Tournefort.

L'Academie Royale des Sciences a porté son jugement sur la Description des Oyseaux de Siberie, par un Medecin au service de Russie : cet Ouvrage a été envoyé avec le Plan du nouveau Canal qui doit perfectionner la jonction des Rivieres qui font la communication de la Mer Caspienne & de la Mer Baltique. Je feray l'éloge d'une Chambre garnie dans toute sa capacité, d'Oyseaux, Poissons, Animaux, Insectes, & autres Materiaux de l'Histoire Naturelle conservez dans une Liqueur propre, aussi fraîchement que s'ils étoient recemment preparez, outre plusieurs amas de Plantes séches, dont une partie est rangée selon le systême de M. Hermans, Professeur de Leyden, & est peut-être son Herbier ; d'autres sans ordre, & d'autres enfin sont d'Afrique, mais sans noms ni descriptions. J'ajoûteray que j'ay vû avec un plaisir extrême un Recueil de Plantes rares des Indes Orientales dessinées d'après nature, avec un goût qui n'est pas commun ; les couleurs y sont rapportées & sont aussi vives que le Naturel ; c'est l'ouvrage d'une femme : ce qu'il y a de plus rare sont des Desseins en la même maniere, des Papillons qui se nourrissent sur les Plantes figurées qui leur sont propres : de plus, sont quatre Chambres consacrées à l'Anatomie du corps Humain, dans lesquelles tous les morceaux qui en dépendent y sont injectez avec art ; c'est le Cabinet de Rhuisc fameux Anatomiste Hollandois : chaque partie principale de la Machine Humaine à son Armoire particuliere, où toutes les parties dans lesquelles elle est subdivisée, sont arrangées avec une délicatesse & un détail que je ne crois

point que l'on puiſſe trouver ailleurs. Quatre autres Chambres ſont deſtinées pour la Bibliotheque ſur toutes ſortes de matieres arrangées methodiquement, le tout par Monſieur Soumachre, ſous la direction de Monſieur Blumenſtrof mon Patron, premier Medecin du feu Czar ; & c'eſt ce qui compoſe ce que l'on appelle en Ruſſe, la CONS-CAMBRE, c'eſt-à-dire, Chambre des Raretez, & qui eſt deſtinée pour être à la diſpoſition de l'Academie des Sciences & Belles-Lettres de Saint-Petersbourg. Je ne parle pas de pluſieurs Cabinets particuliers de Papillons, Coquilles & Mineraux diſpoſez par ordre, non plus que d'une très-grande quantité de Raretez de la Nature & de l'Art, ramaſſées avec une curioſité la plus recherchée.

Il faut ajoûter les Jardins de Sa Majeſté, dont les Parteres ſont ornez des Fleurs de toutes les Saiſons, comme dans les Climats les plus temperez ; les Compartiments ſéparez des Arbuſtes de differentes eſpeces, taillées & figurées avec une varieté qui plaît ; & enfin ſes Serres & Orangeries, où l'on éleve les Aloës, les Opuntia, les Ficoïdes, les Cereus, les Ananas, les Caffez, les Palmiers: *an* un Cedre du Liban, un Noyer des Indes, les Euphorbes, le Liege, le Tulipifera-Arbor, & celuy qui porte le Benjoin y étoient ci-devant : les Jaſmins d'Eſpagne, Violiers, l'Helleboré noir y fleurit dans le fort de l'Hyver, les Orangers, Citroniers & Limons de pluſieurs eſpeces ; & enfin pluſieurs Plantes des deux Indes, comme dans les Jardins de Botanique les mieux fondez. La Nature pour dédommager le Païs des grands froids auſquels elle l'a aſſujetti, l'ayant pourvû d'une prodigieuſe quantité de bois pour la conſtruction des Bâtimens & Serres, & pour alimenter le feu perpetuel & égal, requis pour la conſervation des Plan-

tes grasses. Je ne peux que je ne parle des Menageries & Oyselleries de Sa Majesté, ayant pris un soin particulier de ramasser autour de luy, (afin d'avoir la Nature dans son état de perfection & dans toutes ses bisareries,) non seulement les Animaux Monstres, mais encore les Hommes qu'il nourrissoit à sa Cour, soit qu'ils surpassassent la portée ordinaire des autres Hommes, en grandeur ou en petitesse. Je laisse à d'autres plumes * à décrire son amour extraordinaire pour les Arts, & la force de son discernement pour faire choix par lui-même des Hommes qui y excelloient, les prodigieux établissements qu'il a faits en si peu de temps, & dans le trop court espace de sa vie, pour retirer ses Peuples de l'ignorance & de l'oisiveté dans laquelle ils vivoient ; & enfin tous ses autres grands faits dans la Paix & dans la Guerre. Je me contenteray seulement de dire, qu'il a réüni par le Commerce les deux parties du Globe, entre lesquelles ses Etats se trouvent heureusement situez, ayant joint à son Empire de ce côté, environ deux cens lieuës de France d'un Païs très fertile, consideré dans sa partie la plus Occidentale ; & du côté de l'Asie trois ou quatre Provinces de la Perse, les plus grasses & les plus abondantes en soyeries & autres richesses de l'Orient.

J'ay observé les Plantes qui suivent à Catherinof, lieu de Plaisance de Sa Majesté, ainsi appellé du nom de l'Illustre Heroïne qui gouverne aujourd'huy l'Empire des Russes, *an* une espece de Lamium ou Ortie morte, dont la fleur est variée d'une maniere que je n'ay point observée dans les Especes qui croissent chez nous: la Ciguë aquatique que Monsieur Buxbau m'a

* Monsieur de Fontenelle.

dit être un poison quant à la racine, il y en a un Traité à la Cons cambre, ne seroit-ce point de cette espece ? le Ros-Solis ou Rosée du Soleil dont on fait ce si excellent Syrop contre les rhumes inveterez: un Aloës dans les ruisseaux qui fleurit en Juillet, la fleur est à trois petales, la feüille semblable à celle de l'Iris ; d'ailleurs il a assez de rapport à nos Aloës des Indes, & il croît assez frequemment *, dans les Bois aquatiques *Smylax unifolia* que quelques uns appellent *Lilium convallium aquaticum* : une espece de *Fungus* de couleur saffranée, poison pour les Hommes : *Arum palustre arundinaceâ radice horti Lugd. bat.* De la racine de cette Plante (selon le même Monsieur Buxbau,) les Finois font du pain dont ils se nourrissent dans le manquement de la nourriture ordinaire : le *Sorbus aucuparia J. Bauhini*, du côté du Monastere d'Alexandre Neefki, l'on y trouve le *Cystus Rorismarini folio*, qu'ils appellent Romarin sauvage, Plante fort odiferante : dans les Lieux plus secs croissent plusieurs especes de *Vitis Idæa*, ou Raisins des bois, dont il y a une espece à feüilles non crenelées, du jus de son fruit les mêmes Finois se procurent l'yvresse pour oublier leur chagrin. Monsieur Boerhaave m'a dit qu'en Hollande l'on en mettoit dans de la Bierre pour la faire fermenter. Il y a une autre espece de Plante qui auroit assez de rapport à notre *Vitis Idæa* ordinaire, si son fruit n'étoit pas rouge, celui de notre *Vitis Idæa* étant noir : les Marchez en sont pleins, les Russes le mangent assez communément ; Monsieur de Jussieu soupçonne que ce pourroit être *Loxicoccus* ou *Vaccinia palustris* : il s'appelle dans le Païs *Brussenit.* Il y a un Auteur dans la Cons cambre qui en parle comme l'ayant ob-

* *Voyez* Azoon Lemery, Page 20.

servé à Archangel. Il ne faut pas oublier trois ou quatre especes de *Pyrola* dans les Lieux marecageux, comme l'on peut voir dans les Institutions de Botanique de Monsieur Tournefort : cette Plante s'appelle ainsi, parce que la feüille d'une de ses especes ressemble à celle d'une Poire : le *Lichen digitatus*: des Pins & Sapins les bois en sont remplis, des éclats de ces arbres les Russes & Curlandois parmi le Peuple en font des torches, après les avoir coupés aussi minces que des lattes à couvrir des Maisons : il y a des Forêts de Bouleau. En Suede l'on dit qu'on en tire une Liqueur propre pour la boisson, je n'ay point vû cet usage à Petersbourg : à Moscou le Climat est beaucoup plus doux & temperé qu'à Petersbourg, il produit des Cerises & plusieurs sortes de fruits semblables, ainsi que je l'ay appris par la conversation de Gens qui ont habité cette Ville, parce que je n'y ai point été. Il y a entr'autres des Pommes si claires & si transparentes, que l'on peut voir les pepins au travers. L'on m'a dit que le *Thymelæa Lauri folio* croissoit auprès de Petersbourg, apparemment cette espece dont la feüille ne tombe point : la *Balsamine* que nous élevons dans nos Jardins avec délicatesse, croît en quantité dans les Bois sans être cultivée. *Quinquefolium palustre rubrum*, *Alsine Spergula dicta*, *aut Spergu æ facie*, *fl. purpureo*, an *Sisymbrium erucæ fol. glabro*, autrement *barbarea* : *Juncago palustris & vulgaris inst. rei herb.* autrement *gramen triglochin* : *Oxys* ou *Alleluia* : *Ranunculus phragmites flore simplici* ; *Ranunculus aconiti folio* : plusieurs especes de Violettes : *Linagrostis paniculâ simplici*, *Muscus qui adiantum aureum*, *Elychrisum mont. fl. rotundiore inst. rei herb.* Le Pied de Chat, toute la Campagne en est couverte en plusieurs endroits, les som-

mitez du Sapin y font en uſage contre le ſcorbut; cette maladie eſt frequente dans ces Climats, à cauſe des eaux & des froids exceſſifs. Il y a auſſi des vers d'une grande longueur, qui ſe nourriſſent dans le corps des adultes, maladie propre au Païs, ainſi que l'eſt l'enflure du bas vendre cauſée par les eaux dans la Perſe conquiſe & le Païs de Derbent, les principaux remedes ſont un très-grand uſage des étuves ou bains chauds, & de l'eau-de-vie extraite de toutes ſortes de grains, pour ſe procurer la tranſpiration & mettre les eſprits en mouvement. J'ay mangé à Peterſbourg des Melons d'eau qui croiſſent à Aſtracan: je ne fais pas mention des Plantes plus communes qui croiſſent par tout ailleurs, & qu'on y peut receüillir en abondance, comme le *Menyanthes*, la *Veronique* & pluſieurs autres Plantes d'uſage pour la ſanté; & Monſieur Buxbau, dont je tiens la plûpart des Remarques ci-deſſus, ne les ayant experimentées ni examinées par moi-même avec aucune attention, Monſieur Buxbau m'a dit qu'en s'éloignant du Païs matécageux, l'on y trouvoit beaucoup de Plantes des montagnes, & que dans les diverſes courſes qu'il a faites dans la Livonie & dans les Païs adjacens de Petersbourg, il pourroit donner pluſieurs Eſpeces nouvelles qui n'ont été décrites par aucun Auteur.

Sur le bord du Foſſé de Derpt, (c'eſt une Ville ruinée par les dernieres guerres,) j'y ai trouvé *an* un *Abſinthium* fort odorant: en Nortwege, au Havre de Bomel à quelques lieuës au-deſſous de Bergue, je crois avoir obſervé *l'Empetrum*, *l'Uva urſi*, le *Galé*, & des Plantes en très-grande quantité ſur le bord de la Mer, dont pluſieurs m'ont paru être particulieres.

Je me propoſe non ſeulement de faire des Deſcriptions entieres & exactes des Plantes ci-deſſus que

je ne fais qu'annoncer, & des autres, mais encore d'en assurer la verité par la critique & la confrontation des Auteurs qui en ont traité, ce qui me sera facile par l'usage qui est accordé des Livres de la Bibliotheque de Sa Majesté ; mais aussi je pretends faire recherche des vertus & differens usages que l'on en peut tirer, soit par les qualitez sensibles & exterieures, soit par le feu & l'analyse des Chimistes, à l'exemple de Monsieur Tournefort dans son Histoire des Plantes qui croissent dans les environs de Paris, & comme je crois aussi que l'a pratiqué l'Illustre Pere Plumier, ainsi que l'appelle Monsieur Tournefort. Je ne negligeray pas les connoissances que l'on peut se procurer par l'exacte information de l'employ qu'en font les Gens des Païs où elles croissent ; non plus que la conversation des Medecins praticiens & autres Personnes, dont le goût & l'état peuvent avoir quelque relation avec ces sortes de recherches.

CATALOGUE

De ce qui se trouve en Russie de plus particulier concernant l'Histoire Naturelle.

MINERAUX.

Salpêtre.
Pierres bleuës.
Talc.
Souffre.
Cendre dont on fait la Potasse.
Fer, Mines.
Cuivre, Mines.

ANIMAUX.

Martres.
Zibelines.
Hermines.
Ecureüils.

Renards noirs.
Loups Cerviers.
Ours blancs.
Elans.
Tigres.
Castors.
Bœufs, dont les Cuirs de Russie.
Laines, trop courtes pour la Draperie.
Sangliers.
Liévres blancs.
Insecte à cornes, je l'ay observé, il est particulier.
Baleines, huile de Baleine.
Veaux Marins, les peaux pour couvertures de coffres.
Chiens Marins.
Saumons rouges & blancs d'Arkangel
Plusieurs Poissons de nos Rivieres.
Brêmes.
Sterlets.
Soudats, j'en ai souvent mangé, c'est le meilleur Poisson de Riviere.
Bolluges dont on fait le Cavayar, apparemment que ce sont ces Eturgeons, dont les œufs sont un mets délicieux, j'en ai aussi mangé.
Citerats.
Petites Tortuës.
Canards, j'en ai vû en Curlande beaucoup de sauvages.
Plusieurs especes de Pieces de Gibier & Venaison.
Faisans.
Coques de Bruyere.
Tourdes.
Oyseaux de Proye, Herons.
A Kiof l'on vient de faire un établissement de Vers à Soye par un François.
Mouches à Miel dans les Forêts en quantité.
Pyrausta ou especes de Mouches.

VEGETAUX.

Plusieurs sortes de Legumes, à Petersbourg on cultive le Choux-rave.
Melons d'eau d'Astracan.
Citroüilles Zoophites, les Auteurs en parlent, l'on ne sçait ce que c'est: Zoophite veut dire, moitié Plante & moitié Animal.

Pommes Diaphanes à Moscou.
Pommes en bonnêts de Prêtres.
Chênes, Mats de Navires, Sapins, Planches, Poixraisine, Gaudron : il y a un Moulin à planches à Peterhof.
Lin, sa Graine est d'usage.
Chanvre, Cordes, Etoupes.
Ciguë aquatique.
Geniévre, Eau-de-vie de Geniévre.
Il y a des endroits où l'on cultive le Saffran ou *Crocus sativus.*
Les Roses de Provins, on y en a porté, & l'on en cultive.

Le Catalogue ci-dessus est extrait en partie des Auteurs suivants.

Auteurs qui ont traité de l'Histoire de Russie, & de la plûpart des Sujets ci-dessus.

La Neuville.
Olearius avec Figures, nouvelle Edition, par Wiquefort à Leyden, 2. vol.
Capitaine Jean Pery, 1. v. in 12.
Relation des trois Ambassades, par un Conseiller Aulique de l'Empereur, 1. v. in 12.
Ambroise Contarin.
Le Baron d'Helleberstein.
Le Brun avec Figures, in 4°. 5. vol. Il a parlé de plusieurs Etats du Levant.
Quint-Curce. } De la Mer
Petreius. } Caspienne.
Pomponius Mela.
Jean Strhüis.
Les Plantes des environs d'Abos en Finlande, par un Medecin de cette Université, 1. vol. in 12.
Les environs de Petersbourg, Livonie & Finlande, par M. Buxbau, Manuscrit.

Les Oyseaux de Siberie, par un Medecin.

Le Journal de Louis *Fabricius* Colonel de Suede en Perse par la Russie, Manuscrit.

Voyage de la Chine par la Tartarie, de Laurent l'Ange, inseré dans la Traduction de l'Allemand en François, d'une Relation de Moscovie, en 2. vol. in 12. par un Auteur qui a été Resident à la Cour de Moscovie pendant 12 ans.

Je ne dois pas passer les utilités que la Botanique doit retirer d'un Jardin de Plantes Medecinales, & autres à Saint-Petersbourg ; car enfin c'est-là où le Botaniste considere à loisir la Plante dont il veut avoir une connoissance parfaite, & qu'il la voit dans tous ses temps & manieres d'être differentes, ce que ne peut faire un Voyageur ; c'est par un tel établissement qu'il se formera des Sujets capables de nous donner des connoissances sur l'Histoire des Plantes des Climats Septentrionaux, que nous ne pourrions point esperer sans cela : C'est dans le Jardin Botanique où les Apprentifs en Chirurgie & Medecine se feront un fond de matiere Medecinale sûr, afin de désabuser le peuple de la vaine foy qu'il est en usage d'avoir (ainsi que cela se pratique parmi les Russes) aux pratiques ridicules & sans raison des vieilles femmes : Les Maîtres & Praticiens, lorsqu'ils auront des doutes sur quelque Remede simple qu'ils trouveront dans les Auteurs, pourront par la confrontation avec l'Original, & par la conversation avec le Botaniste en acquerir une connoissance indubitable ; & par consequent ne rien hazarder dans l'essay qu'ils en feront. (Il n'est pas permis à tous d'être Botanistes) c'est le moyen unique d'évi-

ter & prévenir la fraude dans le débit des Drogues, soit dans le Commerce, soit dans la pratique de la Medecine, dont cette Nation ne sera pas plus exempte que nous, lorsque son Commerce s'accroîtra, & qu'elle aura une fois donné entrée aux Arts & aux Sciences : sur-tout si l'on ajoûte à cet Etablissement un Droguier, c'est-à-dire, un Amas des Drogues simples qui sont employées dans la Medecine & dans les Arts, ce qui sera très-facile en Russie & de peu de coût, attendu que Sa Majesté jouït de presque toutes les Apotiquaireries de ses Etats, qu'elle fait exercer par commission, & de la Manufacture de Cristaux qu'elle a établie, pourvû toutefois que, tant le Jardin que le Droguier, soient établis & dirigés par de vrais Boranistes & Experts dans ce fait.

C'est pourquoy je crois que mon ardeur & mes soins pour un établissement si utile à la Republique des Lettres en general, & en particulier à la perfection de la Botanique ; J'espere, dis-je, que mon zele ne sera point blâmé ; & afin que l'on soit instruit des vûës que Messieurs les premiers Medecins de Russie ont à cet égard, & de ce que je pourrai y contribuer dans la suite, j'ajoûterai à ce Memoire un Ecrit & Instruction en deux Langues, que j'ay donné pour l'établissement d'un Jardin pour la culture des Plantes Medecinales à Saint-Petersbourg, m'étant determiné à cet Ouvrage par l'ordre de Monsieur l'Archiatre, & ayant fait dessiner un Plan à cette fin, lequel est entre ses mains. Je rapporterai auparavant l'ordre de Sa Majesté en ma faveur.

Fin de la premiere Partie.

Copie de l'Ordre de Sa Majesté Czarienne, tirée sur l'Original.

SA MAJESTÉ IMPERIALE ayant été informée par le Mémoire du sieur Pierre Deschisaux François de la Ville de Macon, Conseiller du Roy de France, Substitut de son Procureur General en son Grand Conseil, & Docteur en Medecine en la Faculté de Caën; qu'il étoit venu icy avec la permission du Roy; qui luy accorde trois ans, à compter du premier Mars de cette année, pour être hors du Royaume, pour faire le Voyage de Russie & de Perse, & y acquerir la connoissance parfaite des Plantes, a ordonné en faveur des Arts & des Sciences de faciliter son Voyage par des Lettres de recommandation adressées à ceux qui luy pourront être d'appuy dans son entreprise, & de le gratifier d'une pension annuelle de trois cens Roubles qui luy seront payés, à compter du jour de la signature du fond de l'Academie des Sciences. Fait à Saint-Petersbourg le premier Septembre mil sept cent vingt-quatre.* Signé, LAURENT BLUMENSTROF.

* A quatre livres les Ecus, valent Monnoye de France, mil trois cens vingt livres.

PROJET



PROJET D'UN JARDIN POUR LA CULTURE DES PLANTES MEDECINALES A SAINT-PETERSBOURG, POUR SATISFAIRE A L'ORDRE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ARCHIATRE.

DEUXIE'ME PARTIE.

DANS l'origine du Jardin Royal de Paris pour la culture des Plantes Medecinales, les Contradicteurs (au rapport de Guy de la Broſſe, premier Fondateur de ce Jardin) oppoſerent l'impoſſibilité où l'extrême difficulté d'un tel établiſſement, attendu la froideur du Climat, qui étoit beaucoup plus favorable à Montpellier ; on aura en apparence beaucoup plus de raiſon d'alleguer cette impoſſibilité pour un tel établiſſement dans la Ville de Saint-Petersbourg, plus Septentrionale que Paris d'environ onze dégrez au moins, qui font un peu plus de cent ſoixante & cinq milles d'Allemagne, ou deux cens ſoixante & quinze

B

lieuës de France : l'exemple du Jardin du Roy, aujourd'huy le plus celebre qui ſoit dans l'Europe, & les raiſons qu'on va alleguer détruiront facilement cette opinion.

Il faut diſtinguer les Plantes Exotiques de celles du Pays ; à l'égard des premieres, il eſt vrai qu'étant forcées de croître dans une terre Etrangere, il faudroit auſſi leur procurer le Soleil, le Sol, & les cultiver avec la même induſtrie qu'elles le ſont dans leur Pays natal, afin qu'elles puſſent vegeter, & les ſucs acquerir le même dégré de perfection qu'elles ont dans leur Pays propre, pour être employées aux uſages ordinaires, comme les Plantes qui croiſſent dans les Pays froids, ne peuvent, étant tranſplantées dans un Pays chaud, y poſſedet le même état de conſiſtance, & par conſequent y avoir les mêmes vertus qu'elles auroient dans les Pays où elles croiſſent naturellement.

A l'égard des Plantes du lieu, il n'y a pas de doute qu'elles peuvent être ramaſſées & cultivées chacune dans leur Climat avec beaucoup plus d'avantage, & pour la facilité de leur multiplication & pour les uſages que les gens qui s'attachent à procurer la ſanté des autres en peuvent tirer par leur travail, pourvû toutefois que l'on ait grande attention dans leur culture au different terrain, ſaiſon & maniere de ſe multiplier dans nos Campagnes, & que les gens qui pratiquent la Medecine, inſtruits des Plantes que Dieu a fait naître ſous leurs pieds pour la ſanté de leurs compatriotes, en veulent faire l'uſage que l'art leur fournira.

C'eſt pourquoy j'eſtime que le Jardin Botanique ſoit partagé en deux regions ou parties ; dans la premiere on aura égard dans leur diſtribution à l'or-

dre le meilleur que nous ayons jusqu'à présent pour en imprimer la connoissance dans la memoire des Etudians, & leur en faciliter l'étude, une de chaque espece ; dans l'autre region les Plantes seront distribuées sans aucun autre ordre que celui qui leur plaît le plus, ce qui dépend de l'habileté & des observations du Botaniste, qui sera chargé du soin du Jardin, & ce sera le lieu de réserve où l'on conservera les Plantes doubles pour recruter celles de la premiere region quand il en perira.

Quant à la méthode ou à l'ordre le plus parfait pour ranger les Plantes, il y en a un très-grand nombre répanduës dans les Auteurs ; les trois plus parfaites sont celles des Vertus, des Compositions Pharmaceutiques & des Caracteres ; les deux premieres peuvent convenir dans d'autres occasions que celle qui se presente ici ; parmi celles des Caracteres je ne crois pas qu'entre celles des Vaillant, des Boerhaave, de M. Ray, Morisson, Cesalpin & des autres Methodistes, il y en ait qui doive être préferée à celle de M. Tournefort corrigée, tant à cause de sa facilité & simplicité, qu'à cause de la réputation du genie de ce grand Botaniste, qui l'a fait adopter par presque tous les amateurs de bons sens ; nous nous en tiendrons donc à cette derniere méthode corrigée.

Je dis corrigée, soit dans le general ou dans le particulier ; dans le general, il ne faut point séparer les Arbres des Herbes, la premiere & la deuxiéme Classe n'en devroient faire qu'une ; dans le particulier il fait entrer plusieurs Plantes de la neuviéme Classe des Liliacées, dans la premiere, comme le *Lilium Convallium*, *Polygonatum*, *Ruscus*, selon M. Vaillant, il y a plusieurs fautes dans le discours &

dans les figures, ſuivant ce même Auteur, & beaucoup de tranſpoſitions, que le trop d'occupations de ce grand Homme, & l'étenduë de la matiere qu'il a embraſſée, lui ont fait commettre, il faut conſulter les Remarques ſur la Méthode de M. Tournefort par M. Vaillant, dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences année 1722. page 243. & l'on attendra la perfection de cette Méthode, des ſoins & des veilles d'un Botaniſte conſommé par des obſervations d'une longue ſuite d'années.

A l'égard de la Méthode de M. Vaillant & Boerhaave, pour ne point offenſer ces deux Heros de la Botanique, je dirai que dans la premiere, par le trop exact détail des parties qui compoſent la Plante, ce ſont plûtôt des Deſcriptions des eſpeces, que des établiſſemens des genres; qui ſe trouvent trop multipliées, défaut de M. Ray.

A l'égard de la deuxiéme, je ne l'ay aucunement étudiée, & ainſi il ne me convient pas de porter mon jugement ſur cette Méthode, cependant je crois qu'elle eſt un compoſé de celles de M. Ray, Tournefort & Vaillant, & que ne pouvant convenir à une Méthode generale, l'intention de l'Auteur n'a été de la donner, que comme un ſyſteme particulier pour faciliter l'étude des Plantes du Jardin de Leyden à ceux qui le frequentent.

Cette region ou moitié du Jardin, dans laquelle les Plantes ſeront diſtribuées, ſelon la Méthode, pour l'inſtruction, s'appellera *l'Ecole* : Comme la Méthode parfaite doit être continuë, il ſemble que les Plantes devroient pareillement être dans un ordre continu ou de ſuite, c'eſt-à-dire, les Herbes avec les Arbres, ce qui ne conviendroit pas à la culture, ni à la décoration du Jardin, c'eſt pourquoy il fau-

dra que cette Ecole ſoit diviſée en deux parties ; la premiere, pour les Herbes & Sous-Arbriſſeaux : la deuxiéme, pour les Arbres & Arbriſſeaux ; & apparemment que M. Tournefort a ſéparé dans ſa Méthode les Herbes d'avec les Arbres, pour s'accommoder à la conſtruction du Jardin Botanique, tant il eſt ordinaire aux hommes de ſe tromper, puiſque le caractere eſſentiel des Plantes conſiſte dans la ſtructure des parties principales de la Plante, qui ſont les Fleurs & les Fruits : Or ces parties étant les mêmes dans les uns & dans les autres, il n'y a pas de raiſon de les ſéparer, d'autant plus que nous n'avons point de regle trop fixe pour diſcerner ce qui eſt Herbe d'avec ce qui eſt Arbre, un très-grand nombre de Plantes étant Herbes dans un Pays, & tranſplantées dans un autre deviennent Arbres, & au contraire ; à moins d'appeller Arbre la Plante dont la tige eſt ligneuſe.

Chaque quarré ſera environné d'une Haye vive à hauteur d'appuy bien fermée, afin que les curieux puiſſent joüir de la vuë des Plantes, & cependant ne puiſſent entrer ſans permiſſion dans le quarré où elles ſont renfermées.

Au milieu du Jardin ſera un grand Baſſin, & un moindre dans chacun des quatre quarrez ; on procurera de l'eau au grand Baſſin, de la Riviere, par le moyen d'une Pompe & d'un Canal ou Tuyau, & au grand Baſſin ſeront quatre Canaux ou Tuyaux, leſquels aboutiront aux quatre moindres Baſſins des quatre quarrez, & cela afin que l'on ait l'eau à portée pour pouvoir arroſer les Plantes dans le beſoin.

Si l'on plante des Arbres dans les allées, il faut bien prendre garde que ce ne ſoient point des Arbres de Haute-Futaye, ſur-tout devant l'Orangerie,

les Serres, les Couches & l'Ecole, parce que leur ombre & la propagation de leurs racines nuisent extrémement à la nourriture des Plantes necessaires & à leur vegetation, c'est pourquoy s'il n'y en avoit point, cela seroit encore mieux; l'on peut cependant, & l'on doit en reserver dans un canton, pour mettre à couvert sur-tout les Plantes en Caisses, & les plus rares & plus délicates, qui pourroient estre endommagées par le vent, & celles qui croissent mieux à l'ombre.

Hors de l'Ecole ou même du Jardin, sera choisi un lieu le plus exposé au Soleil, où l'on semera au Printemps les Graines sur couche, pour de-là être transplantées, quand elles auront pris racine, dans l'Ecole, & les lieux où l'on en aura besoin; la Méthode en France est de semer les Graines dans des terrines plattes & pleines de terre, lesquelles l'on enfonce à fleur de terre dans des sillons composez de fumier & de bon terreau, couche sur couche; quand elles commencent à lever, & qu'elles sont encore tendres, on a soin de les couvrir de Cloches pour les garantir de la gelée & de la trop grande ardeur du Soleil, c'est un fait des Jardiniers.

L'Orangerie & les Serres seront non-seulement tournées du côté du midy, mais encore elles seront ouvertes & aërées suffisamment; car rien n'est plus contraire à la bonne constitution des Plantes Etrangeres & des Pays chauds, que d'être enfermées & privées de la benignité de l'air, sur-tout dans les heures que le Soleil se manifeste.

Tout le terrain du Jardin sera plein & uni, il est bien vray que l'on a coutume de reserver une grande fosse pour l'écoulement des eaux superfluës, & où l'on jette les décombres du Jardin, ce qui n'est pas necessaire dans le lieu en question, attendu qu'il

eft environné de Rivieres pour l'écoulement des eaux, & qu'on peut jetter les décombres à la Campagne, qui n'eft pas éloignée.

Ce qui paroît le plus difficile eft de déterminer l'étenduë du Jardin, on lui peut donner telle grandeur que l'on veut, cela dépend de la volonté ou des facultés du Maître ; à l'égard du Jardin dont il s'agit, j'eftime que le terrain, dont l'étenduë eft déterminée prefentement, n'eft ni plus grande qu'il ne faut, ni moindre, mais qu'elle eft fuffifante eu égard à l'étenduë de la Ville, à la Majefté de l'Empire & à la magnificence des deffeins de PIERRE LE GRAND, je parle pour le temps prefent, car on fera toûjours à temps de l'accroître dans la fuitte ; pour ce qui concerne les Plantes Officinales pour la fourniture des Apoticaireries, il les faudra releguer dans d'autres coins à mefure qu'il fe prefentera des Plantes pour l'inftruction & la perfection de la Science ; le Jardin Botanique & le Jardin pour la fourniture des Apoticaireries étant deux chofes abfolument diftinctes.

De quelque maniere que l'on veuille faire le Jardin, comme ce n'eft pas l'ouvrage d'une année ni d'un homme feul, il faut toûjours commencer par le peupler de Plantes, afin qu'elles s'y naturalifent, & y prenant racine, elles fe multiplient d'elles-mêmes, foit par les femences qui tombent en terre, & y germent pour l'année fubfequente, foit par les nouveaux jets qui font reproduits par les anciens ; en forte qu'il foit queftion d'arracher les Plantes fuperfluës, plûtôt que de les renouveller. Il y a plufieurs moyens de faire vegeter les Herbes & les Arbres, & d'en augmenter le nombre & la qualité par une varieté de culture merveilleufe, foit de bouture, en les margotant, par l'ente, foit en les femant fur

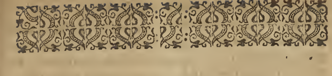
couche, ou en plein vent, ou enfin par la tranſplantation des Plantes, des Jardins & de la Campagne, ayant ſoin que les racines ſoient entieres, & qu'il y reſte un peu de la terre de laquelle elles auront été tirées. Ce dernier moyen eſt d'une plus grande fatigue, mais il eſt auſſi le plus prompt & le plus sûr.

Parmi les Graines que l'on fera venir, il en faut avoir indiſtinctement de toutes ſortes, mais particulierement des genres autant que faire ſe pourra, & parmi les eſpeces des Uſuelles particulierement, & que les Graines ſoient de l'année & de gens fideles.

Il ſera neceſſaire que le Botaniſte qui ſera chargé de cet employ, ait ſon logement dans le Jardin ou auprès, & un lieu propre à deſſecher les Plantes du Jardin & de la Campagne: il faut qu'il ſoit fourni d'une grande quantité de papier gris pour deſſecher les Plantes qui doivent compoſer l'Herbier, quarante ou cinquante rames ne ſont pas trop pour commencer; qu'il ait les Livres principaux de la Botanique, intitulez: *Inſtitutiones rei Herbariæ*, le *Pinax de Gaſpard Bauhin*, *l'Hiſtoire des Plantes par Jean Bauhin 3. vol. in fol. Comelin pour les Plantes graſſes.* A l'égard des autres, plus il en ſera fourni, plus il ſera en état d'apporter de la certitude dans ſes déciſions.

Sans les ſecours ci-deſſus, il eſt abſolument impoſſible que le Botaniſte, quelqu'habile qu'il ſoit, laborieux & induſtrieux, puiſſe jamais rendre quelque ſervice raiſonnable dans l'employ dont il eſt queſtion. On n'en dira pas davantage ſur cette matiere.

Suit la Verſion Latine de cette deuxiéme Partie du Memoire.



INSTRUCTIO

Pro conſtructione Horti Medici in urbe Petropolitanâ ad Mandatum Excellentiæ ſuæ D. D. Archiatri.

IN primis incunabulis Horti Regii Pariſienſis pro culturâ Plantarum Medicinalium, qui contradicebant huic operi (ut refert Guy de la Broſſe *primus hujus Horti fundator) impoſſibilitatem arguebant propter frigus boreale, quod apud Monſpelienſes plantarum vegetationi nocere non poterat, longè majori cum ratione erit oppoſitio tali inſtitutioni in urbe Petropolitanâ apud Rutenos, quæ undecim gradus ad minus, id eſt centum & ſexagintaquinque milliaria Germanica & ampliùs, aut ducentas & ſeptuaginta-quinque leucas Gallicas, versùs Septentrionem progreditur, attamen ab exemplo Horti Regii Pariſienſis hodie celeberrimi qui ſit in Europâ, & ex argumentis inferiùs citandis, in contrarium brevì vertetur opinio.*

Itaque maxima exoticas inter & indigenas diſtinctio; quoad primas, quomodo radices agerent in terrâ invitâ & alienâ? & ſi creſcant non eodem modo, nec ſuccos acquirere gradus requiſitos ad

usus consuetos videmus; ratio in promptu est, nec idem sol, nec terra eadem, nec eadem pro culturâ incolarum habilitas. Idem militat Argumentum pro plantis borealibus, quas in calidis regionibus propagatas, nec eundem habere crescendi modum, nec easdem sinu suo complecti virtutes videre est.

Quod spectat ad indigenas, illarum & promptior vegetatio & virtutes nostro temperamento magis accommodatæ, eâ tamen cautione, ut Botanici habeant considerationem loci & temporis serendi convenientis, & rem medicam exercentes edocti medicamenta quæ Deus Optimus Maximus sub pedibus creavit, habeant animum & prudentiam iis uti ad bonum commune.

Aperiam igitur sententiam meam super Hortum Botanicum, dividatur in duas partes aut regiones; prima pars destinabitur distributioni plantarum instructioni inservientium, illudque secundùm ordinem sive systema Philobotanorum animum promptiùs, faciliùs, jucundiùsque informaturum; una tantùm species uniuscujusque plantæ: altera Horti Medici regio erit pro supplemento, ibique educabuntur duplices, ut unâ perditâ non deficiat altera, nullus alius in istâ parte ordo requiritur, quàm naturalis ipsarum crescendi voluntas, & situs magis ipsarum indoli proprius, in quo artem suam consulat Botanicus ad Horti curam præpositus.

Nunc methodus plantarum perfectior statuenda, inter plures plurium authorum tres magis exoptandæ; prima quæ disponit plantas secundùm virtutes me-

dicas ipsis peculiares ; secunda juxta compositiones pharmaceuticas ; tertia tandem secundùm characteres proprios ordinat : duæ priores hîc non conveniunt, quoad tertiam, quæ consistit in characteribus, suam dedit Vaillantius, suam Boerhaavius, Raius, Morissonius, Cæsalpinus, multique alii ; omnes sunt postponendæ methodo emendatæ doctissimi illius Galli Turnefortii Botanicorum Regis ; quæ enim methodus facilior, simplicior, jucundior ? quis unquam inter antiquitatis Herbarios & hujus sæculi magis prædicatus, & quis majori cum ratione ? omnes quotquot sunt benè cordati rei herbariæ sectatores, huic jure ac meritò lauream dedisse annuimus.

Dixi Turnefortii methodum emendatam esse adoptandam, sive generaliter consideretur, sive in suis partibus ; in generali arbores ab herbis non disjungendæ, prima classis & secunda una eademque censenda ; si partes spectentur, multas nonæ classis plantas inter primæ herbas annumeravit, veluti lilium convallium, polygonatum, ruscus, *secundùm Vaillantium, juxta cujus authoris sententiam quantum peccavit ? sive quoad figuras, sive sermo consideretur, & in multis aliis transpositionibus erravit, sive propter nimiam negotiorum dissipationem, sive propter immensitatem operis suscepti ; consulendæ animadversiones Vaillantianæ super methodum Turnefortianam in actis Academiæ Regiæ Parisiensis, pro anno* 1722, *pag.* 243. *cujus quidem methodi correctio & perfectio reservatur curis & laboribus Botanici multos per annos exercitandi.*

De Vaillantio tamen & Boërhaavio, duobus viris tam benè de re herbariâ meritis, hæc superaddam, dictis ne offendantur meis; quoad primum propter scrupulosam, heu nimiùm! plantæ partium delineationem suam, pro descriptionibus specierum potiùs quàm pro constitutionibus generum, hâc methodo utendum, alioquin genera perquàm multiplicanda, defectus Raii.

Quoad Boërhaavii methodum, huic nec studui, nec operam ullam dedi, quapropter de illâ non feram judicium, puto tamen esse compositam ex methodis Raii, Turnefortii & Vaillantii, nec aliam fuisse authoris intentionem, quàm ut suis Botanophilis explanaret studium plantarum quæ in Horto Lugduni-Batavorum expatiantur, hancque ob rationem pro particulari tantùm methodo illam tradidisse, nullatenùs pro generali.

Huic parti Horti nostri, in quâ plantarum erit distributio secundùm methodum certam, sit nomen proprium, Schola; *quemadmodum igitur in methodo perfectâ plantæ deberent unâ serie & continuâ disponi, ita & in Horto Botanico videretur eandem sequendam rationem, non tamen sic judicandum propter & culturæ difficultatem & perspectivam injucundam; itaque Schola dividatur in duas partes, prima pro herbis & suffruticibus excolendis; secunda pro arboribus & fruticibus; & fortè in illud consilium inivit Turnefortius, ut accommodaret suam methodum Horto Botanico, adeò falli humanum est! character enim plantarum ve-*

rus situs est in structurâ partium principalium, id est, floris & fructûs plantæ; partes autem illæ principales sunt eædem in arboribus sicut & in herbis, itaque malè separantur arbores ab herbis; addendum, nullum esse principium certum, nec regulam quâ possint arbores secerni ab herbis, cùm in multis terris sint herbæ projectæ, quæ transplantatæ verticem ad sidera tollunt, & vicissim; nisi fortè Arboris nomen sibi vindicet Planta, cujus caudex lignosus, & econtra.

Unumquodque quadratum claudatur sepe ex multis plantis vivis & cuspide donatis acutâ, ut curiosi & deambulatores plantas medicinales prospiciant, & tamen septum medium non ingrediantur, nisi cum licentiâ legitimâ.

In medio totius Horti erit magnum receptaculum, & minus in medio uniuscujusque quatuor quadratorum; ad magnam lacunam aqua ex flumine exantlatione provocabitur, & ex magnâ lacunâ ad minores item quatuor quadratorum, ut sit propior aqua ad plantas pro necessitate irrorandas.

Gravis umbra arborum, præsertim in vicinio Scholæ, & hypocaustorum in quibus asservantur Aurantia mala & plantæ succo turgentes, tum & in vicinio loci sationis super pulvinos, gallicè (Couches;) *inutiles enim utilium absumunt nutrimentum; melius itaque & satius foret, si nullæ omninò forent arbores in Horto Botanico; exceptis tamen quibusdam partibus, in quibus defendant Plantas delicatiores, rariores, & in Arcis recondi-*

tas, à nimio ventorum impetu, & umbraculum administrent Plantis umbram requirentibus.

In loco particulari extrà Scholam, vel etiam extra Hortum, in loco magis expoſito conſtruantur pulvini in quibus vere novo fiat ſatio, & plantarum naſcentium & ex terrâ erumpentium fiat tranſplantatio in Scholam & loca neceſſaria; apud Francos is eſt uſus, ſemina committuntur in vaſis fictilibus planis non profundis demittendis ſubter terram meliorem ſtercori ſuperimpoſitam, ſtratum ſuper ſtratum; plantæ adhùc tenellæ cooperiuntur operculo vitreo, ut vitentur duo extrema gelu & calor æquè nociva, ſed hæc ad Hortulanos.

Hypocauſta pro Aurantiis malis & aliis plantis ſucco abundantibus (Graſſes *) ſimul & calidarum regionum vergere debent versùs Solem meridianum, non ſolùm, ſed etiam erunt feneſtræ & bivalvæ, quantumvis erit poſſibile, magnæ & patentes; quibus plantæ aëre benigno reficiantur, hujus etenim aëris privatio quantùm plantis exitioſa, præſertim Sole nubibus vacuo?*

Omne ſolum Horti erit planum & æquale, ſolent namque reſervare foſſam magnam recipiendis aquis ſuperabundantibus ex toto Horto decurrentibus, vel ſcopaturis nocentibus; in Horto de quo agitur talis foſſa neceſſaria non eſt propter fluvios undique circumfluos pro aquis decurrentibus admittendis; & ſcopaturæ in vicinia egerendæ.

Unumquodque magnum quadratum adhuc dividatur in quatuor minima quadrata per duas vias

cruciatim ſeſe ſecantes in receptaculo medio, & minimum quadratum plures habebit radios terrâ meliori onuſtos, plantarum culturæ & conſervationis cauſa.

Nunc definiendum Horti Botanici ſpatium, cujus quidem rei difficile judicium; quantumvis ſpatioſum vel parvum volueris, licet, pendetque illud vel à voluntate vel ex facultatibus poſſeſſoris, ſed in ſpecie Horti de quo agitur, ſpatium jam jam definitum, me quidem judice, nec majus nec minus quàm decet, ſed ſufficiens, ſi habeatur ratio vaſti urbis circuitûs, majeſtuoſæ Imperii dignitatis, magnificorum nec non geſtorum PETRI MAGNI *majora cogitantis; iſti limites pro tempore ſufficiant, quidni in poſterum ampliationi locus eſſe poterit, ſi ita lubeat.*

Quod ſpectat plantas officinales providendis Apothecis deſtinatas, iſtæ in alia loca erunt releganda prout ſuppeditabuntur plantæ Horto Botanico inſtruendo ornandoque deſtinatæ ſive ad inſtructionem, ſive ad perfectionem ſcientiæ herbarum; uterque enim, ſcilicet Hortus Botanicus & Hortus pro Apothecis, ſunt res abſolutè inter ſe diſtinctæ.

Quomodocumque igitur Hortus conſtruatur, ſive magnus, ſive parvus, quàm-primùm incipiendum opinor; hoc opus non unius hominis, non unius diei; ſpecies etenim multiplicandæ ſive per ſemina decidentia quæ regenerent alias prorsùs ipſis ſimiles pro anno ſubſequenti, ſive per novas cauliculorum ſoboles ex veteribus reproductas; plantæ ſenſim atque ſenſim radices agent & ſerpentes ubique propagari videbis,

ita ut sit necesse evellere potiùs quàm plantare : plures enim culturæ modi, plures sationis ; plantarum numerus & qualitas mirum in modum crescere & variari potest, vel taleâ de bouture, *scopellâ* de marcotte, *ingemmatione* par l'ente, *vel satione super pulvinis*, en semant sur couches, *vel in aëre pleno* en plein vent ; *modus autem magis laboriosus est, promptior autem tutiorque, si transplantatio fiat, in pedibus, plantarum cum radicibus annexis, quibus integris inhæreat aliquantulum terræ propriæ, ex hortis alienis, agris locisque in quibus naturaliter & sponte suâ crescunt.*

Semina quæ ab extrà mandabuntur quàm plurima numero, cujuscumque speciei indistinctè, sed præsertim multa genera, quantum erit possibile, & semina fideli manu anni præsentis transferantur, & inter species maximè quæ sunt ex usualibus.

Oportet ut Botanicus huic negotio præfectus suam habeat in Horto Botanico habitationem, aut in vicinio, & locum vulgò dictum desiccatorium plantarum tum in sylvis tum in Hortis indigenarum, sufficientem quantitatem papyri grisææ, sive ut dicunt carthas bibulas quàm-plurimas habebit, quibus plantarum humorem superfluum ebibat, herbario componendo, 40 *Chartarum scapi* (Rames) *non superabundabunt pro incœptu ; habeat præcipuos Botanices libros,* Turnefortium *in suis institutionibus rei herbariæ,* Gaspar. Bauhinum *in pinace, historiam plantarum* Joannis Bauhini 3. *vol. in fol.* Comelinum *pro plantis succo turgentibus ; quoad alios, quò plures erunt,*

runt, eò majorem afferet in ſuis deciſionibus certitudinem.

Auxiliis ſupradictis privatus vir Botanicus, impoſſibile, quantumvis ſit laborioſus, diligens & arte ſuâ va..ns, ut poſſit unquam aliquod ſervitium rationabile præſtare in Horto Botanico conſtruendo, & fundamentis hujus jaciendis. Et hæc requiſitis ſufficiant.

Finis ſecundæ & ultimæ partis.

APPROBATION.

JE ſouſſigné, Maiſtre ès Arts en l'Univerſité de Paris, ay lû par ordre de Monſieur le Lieutenant General de Police, un Manuſcrit qui a pour Titre, *Memoire en deux parties, pour ſervir à l'inſtruction de l'Hiſtoire Naturelle des Plantes de Ruſſie*, dont on peut permettre l'impreſſion, à Paris ce vingt-trois Septembre mil ſept cent vingt-cinq.

Signé, PASSART.

VEU l'Approbation du Sieur Paſſart, Permis d'imprimer, ce vingt-cinq Septembre mil ſept cent vingt-cinq.

Signé, *HERAULT.*